

# La défense de Strasbourg par le B.M. 24 à Obenheim Inauguration de la rue du Bataillon de Marche 24 à Strasbourg - Cronembourg



## HITLER

Né à Branau (Autriche) en 1889. En 1919, il adhère au parti ouvrier allemand, anticapitaliste et antisémite. Il devient chef de ce parti. En 1933, il accède au poste de Reichsfürher et met en place un service de police d'Etat : La Gestapo. (GEheime STAats POlizei) Sa politique d'expansion dans les différents pays limitrophes de l'Allemagne provoque la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Il se suicide le 30 avril 1945.

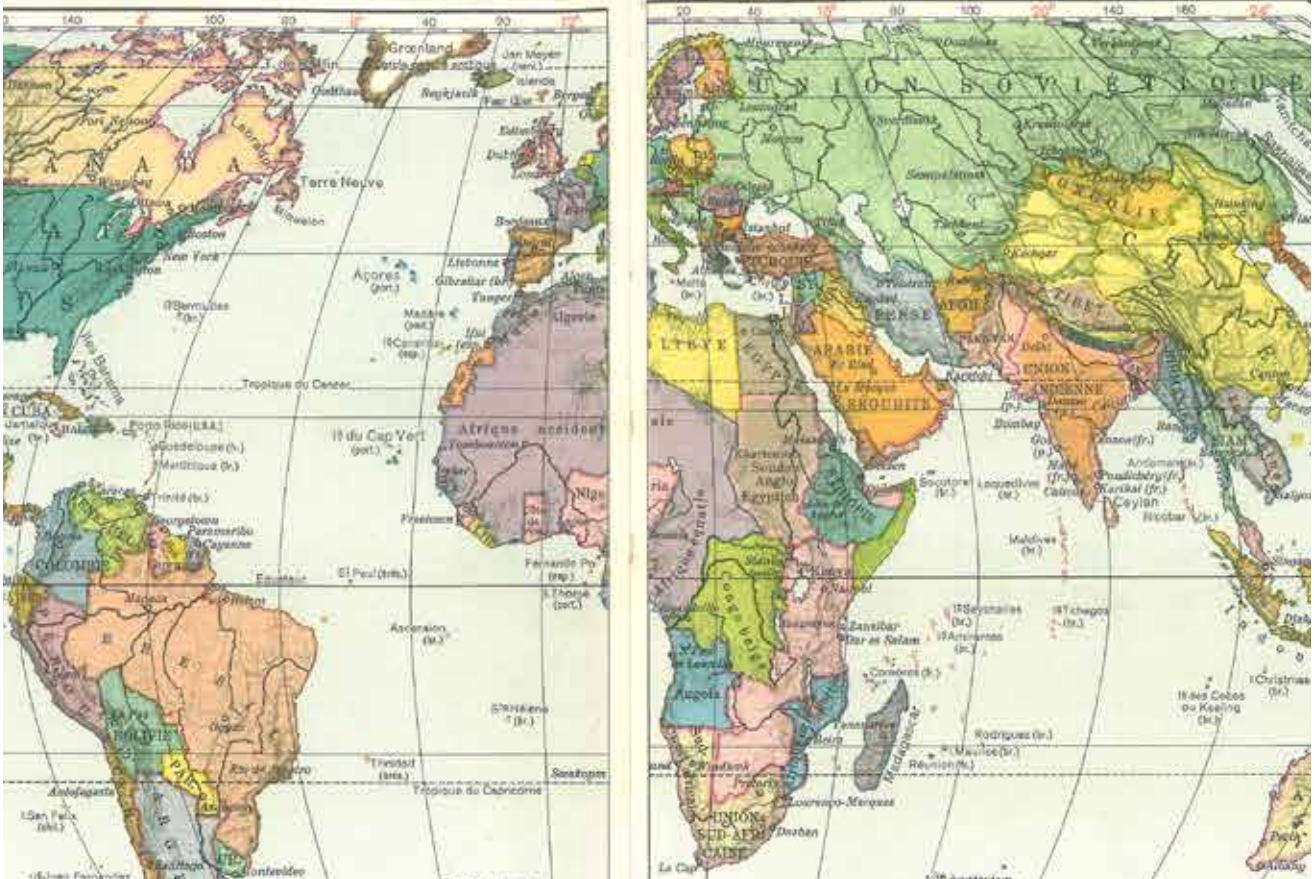
1<sup>er</sup> septembre 1939

Le 7 juillet les troupes japonaises envahissent la Chine. C'est le début de l'engrenage. Sans déclaration de guerre officielle, 1 500 000 soldats allemands envahissent la Pologne. Le 3 septembre la France et le Royaume - Unis liés à la Pologne par des traités défensifs déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est le Blitzkrieg.



Le 22 juin 1940, à Rethondes, Pétain signe l'Armistice entre la France et le Troisième Reich.

## LA FRANCE ET SES COLONIES EN 1945



### Le Bataillon de Marche n°24 de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre

L'insigne du B.M.24 est conçu en Egypte au camp de Tahaq. C'est René Jaricot, dessinateur en soierie de Lyon, (tué à Obenheim en janvier 1945), qui a dessiné l'insigne. Il sera réalisée à Lyon chez Augis.



### Historique du B.M.24

En 1939, le 12<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais forme un bataillon qui doit renforcer le dispositif de défense de la Côte Française des Somalis. En janvier 1943, le Bataillon de Tirailleurs Sénégalais n°4 de la Côte Française des Somalis devient le B.T.S. 4 des Forces Françaises Libres. Le 15 février 1943, le B.T.S.4 F.F.L. arrive au camp de Tahaq et devient le B.M. 24. Eloignés de leur pays Mossi depuis quatre ans, les Tirailleurs Sénégalais cédaient la place au groupe nomade du Tchad.



Campagne des Vosges, Novembre 1944

## JANVIER 1945 LA DÉFENSE DE STRASBOURG

Le 31 décembre 1944, le maréchal allemand von Rundstedt déclenche l'opération Nordwind en attaquant par les Ardennes. Cette opération a pour but de mobiliser les troupes alliées du Nord - Est de la France.

La 2<sup>e</sup> Division Blindée est rappelée de toute urgence en Lorraine, elle est relevée par la 1<sup>ère</sup> D.F.L. qui installe sa ligne de défense derrière l'III. Obenheim, à 25 km au Sud de Strasbourg est son réduit principal. Boofzheim, Rhinau et Friesenheim sont ses avant - postes. Le 7 janvier 1945, Obenheim est tenu par le B.M.24. et quelques autres unités de la 1<sup>ère</sup> D.F.L.. On a remplacé les chars par des hommes.

## BATAILLE POUR OBENHEIM LE SACRIFICE DU BATAILLON DE MARCHE N° 24

Les défenseurs d'Obenheim venaient de loin, d'Afrique du Nord, de Djibouti, du Caire... Et ils ont déjà combattu à Hyères, Toulon puis dans les Vosges, avant d'arriver à Obenheim. Au soir du 10 janvier, la ligne de l'III était renforcée et la ville de Strasbourg sauvée. Tout cela, grâce au sacrifice du BM24 à Obenheim.

Pierre Messmer

## CHRONOLOGIE DES COMBATS

7 janvier : A l'entrée de Friesenheim et à Obenheim, on voit arriver des Allemands tout de blanc vêtus, accompagnés de leurs chars. Les combattants de Friesenheim et de Rhinau se replient sur Boofzheim puis sur Obenheim. Le pont saute et empêche le reste de l'armée allemande de s'avancer vers Obenheim.

8 janvier : Le B.M.24 est coupé de ses arrières et peu à peu se fait encercler. A 20 h, la division demande au B.M.24 de libérer Boofzheim et de se replier sur Obenheim.

9 et 10 janvier : Durant la nuit du 9 au 10 et jusqu'au 10 janvier à 14h. l'artillerie allemande bombarde Obenheim. Des avions parachutent des vivres, des munitions et des médicaments dont une grande partie tombe aux mains des Allemands, tant l'étau est serré. A 16h, les maisons brûlent, les tanks entrent dans le village et cernent les derniers points de résistance. Les derniers survivants sont faits prisonniers, ceux qui ne sont pas pris, se battent comme ils le peuvent.

Le lieutenant Granier se charge du Fanion du bataillon et va le confier à monsieur Gerber. Vers 21h30, devant le manque de munitions, le commandant Coffinier se résigne, demande que les tirs allemands cessent pour que le village soit épargné. Faits prisonniers, les rescapés rejoignent, à pied, Gerstheim où ils sont pris en charge par l'armée allemande.

Cécile, Manon, Valentina et Valentine



## FRIESENHEIM, 7 JANVIER : JUSTE AVANT L'ENCERCLEMENT

2.500 obus tombent sur Friesenheim et Boofzheim.

Une compagnie S.S. contourne Obenheim par l'Ouest au-delà du canal et attaque l'écluse 76. La compagnie Arrighi contre-attaque. En l'espace d'une heure, la compagnie allemande est décimée. CHABEAUX a eu la poitrine traversée par une balle.

La compagnie se replie de Boofzheim sur Obenheim. Amédée Saulnier part en éclaireur pour voir si la voie est libre : le mot de passe est « le bout du sac est bien arrivé », et la compagnie peut se replier.

Hugo, Maxime et Evan



Jacques Mantoux

Explosion ! Un obus de char a frappé le clocher de l'église. Francis et moi déménageons son poste radio. Nous traversons la rue et arrivons au P.C. de la mairie où nous allons annoncer les messages radios du bataillon. Les Allemands entrent dans le village et nous coupons les communications.

J'ai rencontré deux jeunes officiers du peloton venu de Boofzheim. Ils me proposent de fuir avec eux. L'évasion de l'encerclement est possible mais dangereuse. Je suis touché par leur proposition, mais je ne peux pas abandonner Francis.

## CHEF DE BATAILLON FLEUROT

J'ai reçu l'ordre de remplacer un peloton blindé de la 2<sup>ème</sup> DB pour assurer la défense du pont sur la route Obenheim - Sand. Nous sommes 11 hommes et quelques armes. Sur place, nous faisons la connaissance de deux Sapeurs qui sont restés avec nous pour détruire le pont, s'il le fallait. Nous passons la première nuit sans sommeil. Le lendemain, le peloton blindé s'en va; nous sommes seuls! Il fait -20°C, la terre est glacée. Nous n'avons qu'un téléphone dont les fils sont coupés après chaque tir. Du 2 au 7 janvier, les journées sont ponctuées de patrouilles de jour comme de nuit. Comme nous, les allemands sont à la recherche de renseignements. Les hommes habillés de blanc s'approchent, mais ne font rien! Dans la nuit du 6 au 7 janvier, il y a une tempête de neige : on ne voit plus rien. Au petit matin, on entend un bruit sourd, c'est le bruit des moteurs de chars qui tournent au ralenti. Violent tir d'artillerie. Les chars sont en marche. Ils tirent. Le sergent chef est mort, le caporal Scheduling prend le commandement. Nous tirons à vue. Une jeep s'arrête pour prendre les blessés puis nous nous retrouvons à nouveau seuls. A 10 h, les Allemands se remettent à tirer. Ces tirs sont d'une rare violence et des arbres sont décapités. Des chars avancent vers nous en tirant: il y en a beaucoup et des soldats les suivent. Les chars sont blancs, les soldats aussi. Plus de temps à perdre, le pont doit sauter. Ce dernier saute, accompagné d'un déluge de pierres et de béton. Je suis touché... J'attends terrorisé. A la tombée de la nuit, je me retire et je marche vers la route où je tombe. Une jeep stoppe devant moi et me dépose à Erstein.

Antoine, Clément, Maxence



A la mitrailleuse Thibaut Michel BM24/BIMP ( faisait partie du 2<sup>e</sup> groupe de 60 personnes qui a réussi le franchissement du canal) au dessus Derly Pierre Soume Maurice (17 ans) au fond sur la tranchée Duvivier Marcel

## L'évasion du neveu du général de Gaulle

Lieutenant Cailliau

9 janvier : les chars et l'infanterie ennemie commencent à entrer dans le village.

10 janvier : dernier S.O.S, faible car les piles étaient usées. Il y avait des combats très violents dans les rues, les soldats étaient pris quand ils n'avaient plus de munitions. Les maisons brûlaient, les véhicules brûlaient...

Je suis parti du village avec le lieutenant Vilain. Nous sommes remontés jusqu'à Osthouse, nos vêtements étaient trempés et glacés, durs comme du carton puis nous avons rejoint le B.M.21 à Erstein.

Des 765 hommes qui sont restés au village jusqu'au bout, 5 ont échappé au feu et à la captivité grâce aux habitants.

On sait aujourd'hui qu'un second groupe de 65 hommes rejoignit le B.M.21 à Erstein.



Lieutenant D. et sergent-chef Concas

Notre bataillon était chargé de défendre Obenheim menacé par l'attaque Allemande venant du Rhin. Nous étions exactement 772, la totalité du B.M.24 avec des armes légères d'Infanterie.

Les Allemands, eux, nous attaquaient avec des chars! Le 8 janvier, nous étions déjà à peu près encerclés. Le 9 janvier, nous n'avions plus rien à manger et plus de quoi tirer.

Le soir du 10 impossible de tenir davantage. L'ordre a été donné de brûler les véhicules et le matériel. Chacun devait essayer de s'en sortir comme il le pouvait. Moi et 3 autres types, on a tenté notre chance, on est remonté au Nord du côté de Krafft. D'autres ont également réussi à s'échapper. Mais 760 sont restés, morts ou faits prisonniers.



Mathieu Roland

9 -10 janvier:

Dans la soirée, notre section s'est avancée avec la section de Vilain vers le carrefour. Les chars allemands arrivaient. Un char a tiré. Je me suis mis en position de tir mais le char s'était mis à l'abri.

A l'aube, des civils et des camarades derrière lesquels des armes étaient pointées, se sont avancés dans la rue débouchant du carrefour. Un ordre tombe: « Levez les bras ! ». Voilà comment nous avons été faits prisonniers!

Inès, Loanne, Emma et Mélissa



## PRESERVER LE FANION DU BATAILLON

Témoignage de Pierre Granier

Il raconte la guerre à Obenheim.

Les Allemands ont des chars. Les Français ont des pièces anti-chars, mais trop faibles pour stopper les adversaires. Les Allemands tirent des obus qui détruisent tout. Les maisons brûlent.

Il y a beaucoup de morts. Les Français savent qu'ils vont perdre cette bataille.

Le commandant français décide de faire sauter leurs camions, pour que les Allemands ne les prennent pas. L'adjudant chef Bernard ne veut pas que le Fanion du bataillon tombe entre les mains des Allemands.

Pierre Granier prend le Fanion et le donne à monsieur Gerber. Il lui dit : « Gardez notre Fanion monsieur Gerber, et donnez le à un officier Français ».

Le combat dure encore plusieurs heures, puis Obenheim tombe entre les mains des Allemands.

Colombine et Emmylou



Alsace- fanion BM 24 récupéré 10 février 45 après la libération du village - Paul Gaujac

## JE ME SOUVIENS ...ET VOUS AUSSI

Que dans un petit village d'Alsace, obéissant à l'ordre de « tenir sans esprit de recul » notre Bataillon disparaissait entre le 1<sup>er</sup> et le 11 janvier 1945 sous des tonnes d'obus dans une tragique tourmente.

Que faute de moyens, nous regardions mourir nos amis de combat.

Que le nez contre un mur, mains en l'air et mitrailleuse dans le dos, nous étions fouillés sous le regard triomphant des nazis.

Que nos morts sous la neige entre Obenheim et Boofzheim, regardaient les survivants partir vers la captivité sans que nous puissions leur rendre un dernier hommage.

Qu'il faisait entre -15 et -20°C et que le croassement d'un vol de corbeaux nous escortait.

Par André Sebart  
Pauline



Pièce antichar

## TÉMOIGNAGE DU CAPORAL JACQUES BEN HAMOU

Quand il arrive à Obenheim, il fait froid et il neige. Les soldats ont peur des bombardements. Les Allemands encerclent le village. La situation est grave pour les Français. Les Allemands ont gagné la bataille.

Le commandant Coffinier décide de se rendre aux Allemands pour sauver les blessés et les habitants du village. Les Allemands les capturent et les emmènent à Stuttgart et à Nuremberg.

Le caporal Benhamou s'est enfui de la prison mais les Allemands l'ont rattrapé puis ils l'ont remis dans le camp de prisonniers.

Nathan, Eden, Paul, et Lara



Camp de Willingen

## OBNHEIM , POSTE AVANCE NORD

La 1<sup>ère</sup> D.F.L. :

Il y a 300 fantassins, mortiers en action.

Deux coups de canon, une maison flambe à la lisière Nord.

C'est le P.A Lieutenant Granier qui fait replier ses hommes et qui arrive le dernier sous le feu de deux ou trois mitraillettes.

Le Génie:

du 4 au 18 janvier, les 3 compagnies du 1<sup>er</sup> Bataillon du Génie de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. renforcent les obstacles dans la plaine d'Alsace.

### **Rapport allemand relatif à l'attaque d'Obenheim - le 10 janvier 1945**

Quartier Général, le 16 janvier 1945.

Du bataillon « Ordre avait été donné d'attaquer à 16h le 10 janvier, après la fusillade programmée de 15h57 à 16h. » Attaque par le Sud.

Dans la forêt située au Nord Est d'Obenheim, la compagnie S.S., avec 2 Bataillons S.S. l'attaque par le Nord et le Nord – Est a rencontré une forte résistance par les tirs de l'infanterie.

Je me décidais à lancer une nouvelle attaque pour 20h 30.

Quant au 1<sup>er</sup> bataillon S.S., il lui commandait d'abord d'ordonner ses compagnies et de réattaquer.

Le commandant de l'Armée Territoriale se trouvait avec son bataillon.

A 19h30, le général de la 64<sup>ème</sup> compagnie d'assaut attaque.

Au moment d'envahir Obenheim, il constate que l'infanterie tire des caves. Le B.M.24 continue à se défendre par un feu nourri. Les chars interviennent à plusieurs reprises.

A la suite des combats, les occupants du village se rendent peu à peu. C'était la nuit du 10 janvier 1945.

Manon, Nina et Salomé



Classe de CM2 - Mme BAUER

Classe de CE2/CM1 - Mr BOLLY



## SOLDAT MAURICE PAUZE DU B.M. 24

Nous ne pouvons plus aller plus loin, les Allemands ont des chars «Tigre», ils tirent dans les arbres pour faire davantage d'éclats. Nous avons rejoint une cabane ; c'est là que j'ai appris que l'Adjudant Fiorentini avait été blessé et c'est là que le Sergent-chef Lothy a envoyé ses derniers obus de mortier avant de retourner au village d'Obenheim. Quand j'étais dans une maison en bordure du village, des avions ont largué des containers de vivres et de munitions, certains sans parachute. Ce devait être le 10 janvier. La nuit, chacun faisait son tour de garde avec le Sergent Léon. Le 11 janvier, le propriétaire de la maison est venu me trouver en me disant que tous mes camarades s'étaient rendus.



PIERRE SIMONNET 101<sup>ème</sup> Compagnie du Train, Centre d'Instruction Divisionnaire de la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

Au bout d'une heure, une Section de 18 hommes en a déjà perdu 4. C'est la première tentative de parachutage de vivres et de munitions. Le deuxième parachutage a lieu entre 14h et 15h. Les Boches savent bien que l'on ne bénéficie d'un parachutage qu'à condition d'aller chercher les containers et de les amener au P.C. Les Allemands lancent leur attaque finale vers 15h30.

SOLDAT PIERRE JANNY DU B.M.24

Vers midi, des avions parachutent des vivres et des armes dont beaucoup tombent dans les lignes ennemies. Aussitôt, un violent tir d'artillerie est déclenché pour nous empêcher de les recueillir. Pendant une demi-heure environ, nous avons simplement attendu la mort.

SOLDAT GIRARD DU B.M.24

Les Allemands invitent nos combattants à se rendre en lançant des tracts. «Bande de fous !» répondent nos petits marsouins. Par groupe de 5 ou 6, ils partent à découvert sur la plaine enneigée chercher les lourds et précieux fardeaux. Des obus allemands explosent partout, nous sabordons tout notre matériel, car ils n'auront rien, rien.





Depuis le début de l'attaque, mes mortiers et mes mitrailleuses sont en place dans les jardins, appuyant la Compagnie qui, peu à peu, recule, risquant l'encerclement par les chars et l'Infanterie allemande qui, venant de l'Ouest, progressent de maison en maison le long de la rue principale.

Un camion se trouve à un mètre devant l'entrée de la grande maison au coin du carrefour, face à l'église et au presbytère, alors que les chars allemands ne sont plus qu'à quelques dizaines de mètres du carrefour. J'essaie de le mettre en route pour le placer au milieu du carrefour. Impossible! Mon chauffeur a déjà saboté le moteur après que je lui ai ordonné de ne pas l'incendier, ce qui aurait empêché les blessés de rejoindre le poste de secours installé dans la cave de cette maison où se trouvaient aussi de nombreux civils, la maison elle-même risquant d'être incendiée.

Des hommes de ma section affluent en désordre: ils n'ont plus de munitions et les chars ne sont plus qu'à quelques mètres du carrefour. Suivi du caporal Garson et de l'un des mitrailleurs, Jaricot, ainsi que d'un porteur de bazooka, nous montons au premier étage du presbytère et nous nous installons à une fenêtre donnant sur le carrefour. L'obus tiré par le bazooka éclate sur le char qui continue d'avancer et tire un obus qui arrache la mitrailleuse des mains de Jaricot. Nous rejoignons le rez-de-chaussée. De nombreux camarades se sont déjà réfugiés avec le lieutenant Pochat dans le sous-sol.

Je me précipite vers Pochat au fond de la cave pour lui dire de faire ouvrir la porte et de faire évacuer le sous-sol avant d'en être délogés à coups de grenades ou de mitraillettes.

Pochat donne immédiatement à ses hommes l'ordre d'ouvrir la porte et de sortir sans armes. Trop tard! Un premier obus de char traverse la partie du mur au-dessus du sol et éclate dans la cave, suivi presque immédiatement par un deuxième.

Pochat est sérieusement blessé; pour moi, j'ai reçu un éclat dans le bras et un deuxième éclat a brisé ma montre à mon poignet. Je soutiens Pochat vers la sortie où les Allemands nous attendent, mitrailleuses braquées.

Finalement, nous sommes emmenés vers l'Ouest et rassemblés dans un bâtiment en ruines au bout du village.

Plus tard, un lieutenant allemand particulièrement aimable viendra nous chercher, moi et Pochat, pour rejoindre près de l'Hôtel de Ville nos camarades officiers prêts à partir pour l'Allemagne. Si je parle de l'amabilité du Lieutenant allemand, c'est parce qu'il porte lui-même le sac de Pochat et qu'il m'accompagne au poste de secours.

Il me remet aux mains des « feldgendarmes », me souhaitant bonne chance et me disant que pour lui, il espérait que tout serait bientôt fini.

Ce n'est qu'après mon évasion avec Gisquet, en mars, que j'ai appris l'importance de nos pertes et la mort de Jaricot.

Pauline et Morgane



## TEMOIGNAGE DU SOLDAT JULES CLAQUIN

Je suis gelé, mes pieds me font souffrir énormément il y a des Allemands partout, sans doute qu'ils préparent une nouvelle attaque, je n'ai rien bu ni mangé depuis 3 jours. J'ai de la fièvre, mes blessures me font mal.

Je me décide à retourner à mon Poste Avancé, j'y arrive à 4 heures du matin. J'ai mis 7 heures pour faire environ 7km. En arrivant à la ferme, je me cache dans la grange au-dessus de l'écurie, dans le tas de foin.

Dans la journée, les Allemands viennent prendre du foin au-dessus de ma tête. J'ose à peine respirer.

Le domestique de la ferme vient chercher du foin, je lui dis de prévenir la patronne que je suis dans la grange. Elle m'apporte du café, et me recommande de bien me cacher et de faire attention. Il reste caché jusqu'au retour de l'armée Française fin janvier.



Arthur et Loup-Gabriel

## TEMOIGNAGE DU SOLDAT GIRARD

Vers 16h, les Allemands attaquent le village d'Obenheim. Le Poste de commandement s'est fait détruire.

Au cœur de la nuit, les Allemands avancent lentement. Nous n'avons plus rien et nous continuons à tirer avec nos mortiers. Les groupes à bout de munitions se rendent.

Soudain un Allemand se présente dans notre maison. Nous le suivons. Le village est en feu et plein de fumée. Les Allemands nous emmènent 5 km plus loin pour aller se coucher.

Nous partons en camions vers le sud, à Neuf-Brisach.

Dylan SCHMIDT et Valerio COSSUTTA





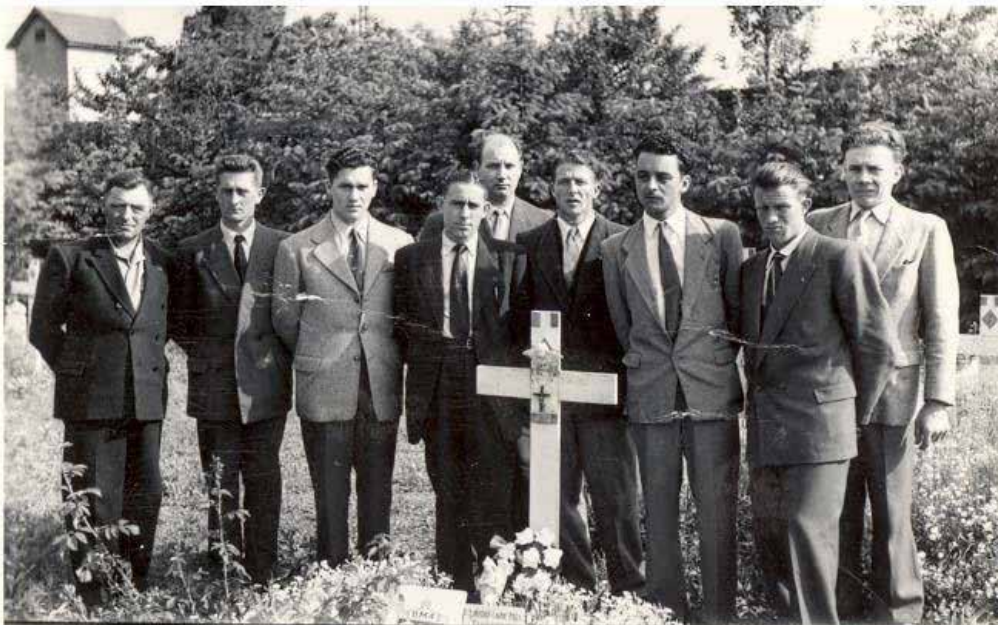
## L'ATTAQUE AERIENNE DE BONDORF (ALLEMAGNE)

Louis Chavanon

Nous partons vers l'Allemagne, dans un train qui transportait du matériel militaire et des prisonniers (ce qui était interdit par la convention de Genève) Nous sommes environ 70 par wagon. La chasse anglaise survole notre train. Il s'arrête dans un formidable bruit de ferraille. Il faut faire vite pour indiquer aux aviateurs qu'il y a également des prisonniers alliés. Nous nous précipitons en contrebas des voies. Nous disposons nos capotes pour dessiner une Croix de Lorraine. La chasse revient. Elle mitraille le convoi et s'acharne sur les Allemands. Nous déplorons la mort de cinq de nos camarades. Dans le wagon qui est derrière la machine, on a trouvé des bidons de lait qui étaient crevés. Nous appelons nos camarades afin de partager le lait.

Louisa Woehrel

Au cimetière d'Obernai, là où Dann était enterré, mort pendant la guerre, avant d'être transféré à Attigny.



## LES MISERES DE LA GUERRE DANS LES FAMILLES

Les conflits ne provoquent pas seulement des pertes immédiates en vies humaines (militaires ou civiles). Ils laissent des traces de misères dans les familles encore de nombreuses années plus tard. On décompte entre 50 et 60 millions de morts pendant la seconde guerre mondiale, qui laissent derrière eux conjoints et enfants.



La femme au champ



La veuve au cimetière



Cette photo, prise à l'école d'Obenheim dans les années 1956/1957, représente une classe de CE1/CE2 et démontre que la guerre fait encore des ravages de longues années après.

Il y a 2 orphelins de père et de mère décédés des suites de guerre

1 orphelin de père décédé des suites de guerre

3 élèves dont le père est Grand Invalide de Guerre

Département  
du Bas-Rhin

Arrondissement  
de Séléstat-Erstein

Nombre de conseillers élus  
15  
Nombre de conseillers en fonction  
15  
Nombre de conseillers présents  
12

## COMMUNE DE OBENHEIM

Extrait du procès-verbal  
des délibérations du Conseil Municipal

Séance du 22 janvier 2013  
Sous la présidence de M. Rémy SCHENK, maire

### Point 2 : Lotissement « Les Jardins » 3<sup>è</sup> tranche

#### a) Dénomination de rue

Le conseil municipal, après avoir mené une réflexion sur la dénomination de cette nouvelle rue, souhaiterait :

- rester dans la lignée des noms de rues d'alsaciens célèbres, déjà attribués pour les deux premières tranches du lotissement « Les Jardins »
- attribuer le nom d'une femme alsacienne célèbre à cette nouvelle rue

Après délibération, le conseil municipal, décide :

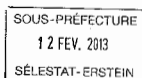
- de dénommer la nouvelle voie communale de la 3<sup>è</sup> tranche du lotissement communal « Les Jardins », comme suit :

⇒ « Rue Lucie Berger »

La délibération est adoptée à l'unanimité.



Pour extrait conforme.  
Obenheim, le 04 février 2013  
Le Maire,  
R. SCHENK



## COMMENT DONNER LE NOM D'UNE RUE

C'est le conseil municipal de chaque commune qui est chargé de nommer les voies et places publiques. Des nominations qui interviennent principalement lors de la création d'une rue, mais il arrive également d'attribuer un nom à une voie qui n'en avait pas jusqu'alors. Il arrive également qu'on change le nom d'une voie.

Donner le nom d'une personne à une rue, c'est choisir entre une grande figure de l'Histoire, un personnage local, ou bien encore un homme ou femme de lettres.

Les mairies prennent en compte l'importance de la voie ainsi que son environnement dans leur choix de noms de rue.

Agathe, Nathan et Julia.

## COMMENT HERBSHEIM FUT LIBERE..... PAR LE SERVICE CINEMATOGRAPHIQUE DE L ARMEE

Visite surprise: une équipe du Service cinématographique des armées débarque dans le village pour faire une reconstitution des combats pour la libération du village de Herbsheim. Un peloton de chars de la 1<sup>er</sup> Régiment de Fusiliers Marins arrive. Ils auront le rôle des libérateurs. Par contre, pour jouer le rôle des défenseurs, on a choisi des tirailleurs français qui devaient revêtir des uniformes allemands. Ce qui ne leur plaisait pas! Mais un ordre est un ordre... Pour la reconstitution, on a utilisé des balles traçantes dans les mitrailleuses. Ce qui a provoqué quelques dégâts (granges incendiées). Nous étions tous fatigués. Après un repas rapide, nous avons essayé de trouver le sommeil. Notre repos fut de courte durée, lorsque le sergent de garde est venu nous alerter. Il y avait le feu. L'incendie avait repris. Comment éteindre ce feu par -10, -12 °C. Je ne sais pas comment nous avons fait, mais nous y sommes arrivés!

Par Jean-Georges Kircheimer du 22<sup>ème</sup> Bataillon Marche Nord Africain  
Archives 1<sup>ère</sup> D.F.L de la mairie de Herbsheim  
Maud, Hugo, Nils et Quentin